

DENAK ARGIAN

TOUS DANS LA LUMIERE

JOURNAL DES PAROISSES DE NIVELLE - BDASSOA

N°107 HIVER 2024

AMOUR EGUBERRI
merci fêtes AMODIO
TRUFANIA
GRAZIA GRÂCE Béni
ZORIONAK PAIX JOIE
ALAIA GRAZIA
BAKE GRATUITÉ
Noël BENEDEKATUA MILESKEK EPIPHANIE
ESKER ONA

Marie-Dominique
Harismendy
**Thérapeute
Kinésologue**



La kinésiologie vous aide à éliminer tous les schémas de stress, d'anxiété, d'angoisses, de phobies, d'addictions en vous libérant des mémoires négatives accumulées dans le subconscient ou dans le corps.

06 81 89 45 38 • Saint-Pée-sur-Nivelle • RDV sur resalib.fr

SANITAIRE • CLIMATISATION
CHAUFFAGE • ÉLECTRICITÉ
RÉGULATION • ÉNERGIES RENOUVELABLES
POMPES À CHALEUR • SOLAIRE



05 59 54 17 56 • 06 26 93 78 02

Frédéric Dupérou • 157, route d'Ahetze • Quartier Ibaron • St-Pée-sur-Nivelle
www.se-duperou.fr • se.duperou.sanit.chauff@orange.fr

**BOUCHERIE
DES
FAMILLES**



TEL : 05 59 26 03 69
23, rue Gambetta - 64500 SAINT-JEAN-DE-LUZ
boucheriedesfamilles64@gmail.com

**PHOTEL
pyrénées
atlantique**



Saint-Pée-sur-Nivelle • Senpere
05 59 54 02 22
hotel-pyrenees@wanadoo.fr

LANDABOURE

POMPES FUNÈBRES 2004 EUSKAL EHORZKETAK

TOUTES COMMUNES 24H / 24 • DOMICILE & FUNÉRARIUM
www.pflandaboure.fr • 05 59 26 75 75

**Saint
Vincent**
ENSEMBLE SCOLAIRE



Un établissement à taille humaine

De la maternelle à la 3^e
Filière bilingue basque-français

1, rue de la Libération • 64700 Hendaye
05 59 48 89 00
secretariat@stvincent.eus • www.stvincent.eus

Gestion des milieux naturels et de la faune
Aquaculture • Aquariologie
Horticulture • Apiculture

CAP
Secondes
Bac Pro



BTS
Licence Pro

Lycée Saint Christophe • 64310 Saint-Pée-sur-Nivelle
Tél. 05 59 54 10 81 • st-pee-sur-nivelle@cneap.fr
www.lyceesaintchristophe.com

LAMERAIN



www.lamerain.com

UNE ÉQUIPE À VOTRE SERVICE

SAINT-JEAN-DE-LUZ
Layatz - RN 10
05 59 51 31 30

HENDAYE
49, bd Général-de-Gaule
05 59 48 25 48



**HABITAT
SERVICES**



Jean-Pierre Elizagoyen
05 59 85 30 72

VITRERIE • MIROITERIE
Tout vitrage à la découpe
Remplacement de casse

MENUISERIE
Menuiserie Alu - Bois - PVC

VOLETS ROULANTS • STORES

840, RD 810 - 64122 Urrugne - elizago64@orange.fr

Soutenez Denak Argian - Tous dans la lumière !

Adressez vos dons à : Denak Argian
Presbytère - 70 impasse Ahtal - 64200 Arcangues



Gratuité et grâce

Une femme politique m'a raconté un jour, que son père lui interdisait, enfant, lorsqu'elle faisait du manège à la fête foraine, d'attraper la queue du Mickey. « *Nous avons les moyens de te payer un tour supplémentaire, laisse les autres gagner le tour gratuit !* » Cette garantie économique l'empêchait alors de se comporter comme les autres qui tentaient d'obtenir le fameux trophée pour un tour du plus chanceux. Pas de gesticulation à bord de son avion en plastique ou sur le dos d'un poney de carton-pâte, les bras en l'air pour saisir la fameuse queue de fils de laine. Regarder les autres se battre sans pouvoir participer a certainement marqué la petite fille... Elle a dû penser que si certains luttent pour obtenir quelque chose, d'autres l'obtiennent sans aucun effort. Et si la petite fille s'était risquée à attraper la queue du Mickey, elle aurait désobéi à son papa. La petite n'a pas le choix. Quelle place pour la liberté ? Pas simple...

La grâce de Dieu est pour tous, dès lors qu'on met sa foi dans la Parole divine. Chacun peut recevoir ce don de Dieu, offert par le Christ et bénéficié de la gloire dans l'Esprit-Saint, par simple adhésion, dans un « *Je crois* » porté par la liberté. Mais chacun peut refuser cette grâce et préférer ne pas s'ouvrir à l'altérité de Dieu et à sa proposition de vie, au nom de la même liberté. L'inertie du refus est alors appelée péché, auquel répond la dynamique de conversion, un entraînement stimulant la gesticulation de soi pour apporter son concours à l'obtention de la récompense, comme la queue du Mickey félicite la ténacité de l'audacieux... À moins que l'on préfère ne plus rien faire dans le manège de la vie. Chacun a le choix de décider. La liberté a toute la place ! Plus simple...

Abbé Lionel Landart

Entrez, c'est gratuit !

Si la gratuité a un prix, c'est probablement qu'il se paye en gratitude. Mais n'est-il pas étrange de parler de prix alors que l'on aborde la gratuité ? Il serait plus adapté de parler d'accès libre, de jouissance



simple, de bénéfices sans charges. Mais elle peut être aussi ce qui est sans fondement, la gratuité, et elle semble du coup perdre de la valeur... Parfois, elle n'est possible qu'à certaines conditions (âge, situation, privilège) et perd alors son caractère gratuit pour ceux qui ne correspondent pas aux critères de gratuité. Vous le voyez, ce n'est pas évident la gratuité... Et ce n'est pas Noël qui nous fera penser le contraire. Pour prodiguer tous ces cadeaux gratuits à ceux qui les reçoivent, on doit dépenser une certaine somme d'argent. Gratuité artificielle, de circonstance alors ? Maintenant, avouons que le regard d'un enfant découvrant ses présents, le sourire d'une grand-mère à la table de fête dans son EHPAD, l'émotion d'un soldat en permission pour les fêtes de fin d'année ou l'émerveillement du randonneur devant un paysage admirable comme notre région nous en offre tant, valent le coût de se réjouir de ladite gratuité... Noël introduit un degré supplémentaire à la gratuité, celui de la grâce. Si la nature a la sienne propre, faisant de nos organes un don véritable et de la maladie une rencontre, l'esprit trouve dans la grâce divine le moyen de sublimer la nature, de lui donner une âme. A Noël, Jésus est grâce donnée pour que les hommes deviennent graciés et se donnent sans s'amoindrir. Des mages sont venus d'Orient pour entrer dans la crèche et voir cela. Puis ils sont repartis libres. La gratitude était devenue leur autre chemin.

Abbé Lionel Landart

Soutenez Denak Argian - Tous dans la lumière !

Adressez vos dons à : Denak Argian
Presbytère - 70 impasse Achtal - 64200 Arcangues

SOMMAIRE

Dossier : n° 107, Gratuité et grâce	4 à 20
Noël, quand Dieu fait la grâce d'un fils – Mages d'Orient : présents et surprises – Conte de Noël – Merci Dame Nature – Les Soldats donnent leur vie – De grâce, respectons les dauphins et écoutons les pêcheurs ! – Celui qui méconnaît la doctrine de la grâce ne peut rien comprendre à l'acte analytique – Bénévolat : le bien vouloir – La gratuité, mais à quel prix ? – Donner de soi-même – Des Paillettes dans la vie – Proche aidant, un vivre ensemble aimant – Au Rythme des résidents d'Ehpad – Dohainik... – Velouté d'Épiphanie – Je me donne sans m'amoindrir	
Doyenné	21
La Grâce de Lourdes – Choisir d'être chrétien...	

Retrouvez votre magazine sur les sites web de nos paroisses et en ligne sur :



Directeur de la publication : Abbé Lionel Landart • Presbytère • Bourg • 64200 Arcangues
Rédactrice en chef : Marie-Laure Ducos • marielaureducos@orange.fr
ISSN 2116-6366 • Dépôt légal à parution • Abonnement de soutien à partir de 15 €
Mise en page et régie d'impression : altergraf, 21, rue S'-Catherine • Bayonne • RCS 753 800 515
L'impression est certifiée Imprim'Vert® • Contact partenariat et régie publicitaire : 06 32 13 82 65

Noël, quand Dieu fait la grâce d'un fils

Chaque année, c'est pareil et, chaque année, on se laisse toucher par cette grâce de Noël qui nous conduit à travers l'Avent vers l'annonce faite aux bergers.

Cela se trouve dans l'Évangile selon saint Luc, au chapitre 2, les versets 10 à 12 : Alors l'ange leur dit : *« Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple : aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. »*

« VOUS est né un sauveur » ! J'adore ce VOUS. Il responsabilise. S'il VOUS est né, c'est que VOUS en aviez besoin ! Et pourquoi ? Eh bien parce que VOUS aviez péché et étiez perdus ! Si l'homme n'avait pas été en mauvaise posture, victime d'une imposture, celle du tentateur du jardin d'Eden, il n'aurait pas eu besoin d'un sauveur pour rétablir une vérité suite à un mensonge. Flash-back : le serpent dit à la femme, après l'entendre répondre qu'elle risquait la mort si elle mangeait du fruit défendu : *« Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal »* (Gn 3, 4-5). Voilà le mensonge. Elle et son compagnon cèdent : leurs yeux s'ouvrent sur leur nudité car ils ne sont qu'humains et viennent de goûter au péché en ne s'en tenant pas à la parole d'alliance échangée avec Dieu. Conséquence : la mort les frappera un jour. Et ce péché originel, fondé sur un mensonge, s'hérite de génération en génération, comme un gène, et une gêne...

UN FILS FAIT LA GRÂCE DE NOËL ET DE PÂQUES

Dieu est vie. Dieu est amour. Alors il envoie un jour du temps, lui l'Éternel, sa Parole. Sa Parole est tellement puissante qu'elle transforme le rien en quelque chose. Sa Parole peut tout. Sa Parole va devenir homme, s'incarner. Elle va

prendre la chair d'une femme préservée du péché originel et devenir un homme. Il sera nommé Jésus, qui veut dire Dieu sauve. Et il sera donné à tout vivant pour son bien. Cela se passe à Bethléem lorsque Marie accouche de son fils. Une femme avait été trompée par un mensonge ; une femme rétablit la grâce



par la vérité. Cette vérité est contenue dans cet enfant. Il ouvre les yeux sur son humanité et les ferme pour revoir sa divinité. La crèche appelle la croix, la grotte de Bethléem appelle le tombeau de Jérusalem. Et de la même manière que la contagion du péché a touché chaque génération, la contagion de la grâce touche chaque génération.

Ce qu'un homme avait détruit, un homme l'a réparé. Ce qu'Adam avait introduit comme une fatalité, Jésus l'a transformé en grâce. Parce que Jésus a vaincu la mort par sa résurrection. Et là où le péché avait abondé, la grâce a surabondé. Noël VOUS raconte donc cette histoire, celle du salut pour tout homme. Celle d'un enfant qui VOUS est né, pour une paix inaltérable, une joie profonde du cœur, une grâce offerte en abondance, par pur amour aujourd'hui. Parce que Dieu est comme ça, pas autrement, c'est plus fort que Lui : il ne pense à nous que par amour. Et VOUS, qu'en pensez VOUS ?

[Abbé Lionel Landart]

Crèche, chapelle Saint Joseph de Parmentia-Bidart.



Crèche, école Saint François-Xavier d'Urrugne (2019).

Crèche, église de Bidart.

Mages d'Orient : présents et surprises

« Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. » (Mt 2,11)

La scène est bien connue, représentée dans les crèches des églises et des maisons. Les trois personnages enturbannés et couronnés portent en eux le mystère de l'Orient et leurs présents eux-mêmes sont indissociables de ces contrées alors lointaines et inconnues. Offrir un présent exprime une déférence. Les mages le font dans une révérence - mieux, dans une prostration -, comme on le fait devant un très haut dignitaire, un personnage royal, une divinité. Car les présents, comme ceux qui les offrent, portent en eux-mêmes la signification que les siècles passés nous ont livrée jusqu'à ce jour : magie de l'épiphanie et manifestation de l'invisible. La scène se contemple avec des yeux d'enfants prompts à s'évader dans l'imaginaire, et lorsque l'on cherche à l'expliquer, la raison chahute la contemplation, comme l'on sort trop vite d'un rêve. Au Moyen-âge, divers auteurs ont pris leur tour de rôle pour apporter leurs lumières sur cette étrange caravane.

LES NOMS ET LES ORIGINES DES MAGES

Jean d'Outremeuse, poète et chroniqueur liégeois du XIV^e siècle, énonce les noms des mages de la manière suivante : « En ce temps-là, le roi de Tarse en Perse était un homme vaillant qui s'appelait Melchior, roi des lumières en hébreu, c'est-à-dire Sarachin en grec et Damasticus en latin. En Arabie, il y avait un autre roi, nommé Jaspar, gardien du trésor en hébreu, Malgalat en grec et Appellius en latin. Et en terre de Saba, régnait un autre roi, nommé Balthazar, Dieu protège le roi en hébreu, Galgalat en grec, et Amerus en latin. Ces trois rois étaient si grands clercs, qu'ils étaient appelés mages, ce qui revient à dire philosophes »¹. C'est fourni ! Avant lui, le carme Joannes de Hildesheim donne l'origine géographique des mages. Notons que son Inde ne correspond pas à la nôtre : « Ainsi, dans la première Inde, se trouvait le royaume de Nubie, où



régnait Melchior ; il possédait aussi le royaume d'Arabie, où se trouvent le mont Sinaï et la mer Rouge, etc. Dans la seconde Inde, se trouvait le royaume de Godolie, où régnait Balthazar, qui offrit l'encens au Seigneur ; il possédait aussi le royaume de Saba, etc. Dans la troisième Inde, se trouvait le royaume de Tharsis, où régnait Gaspard, qui offrit la myrrhe ; il possédait aussi l'île d'Égrisoule, dans laquelle repose le corps de saint Thomas, etc. »². Toujours au XIV^e siècle, le voyageur Marco Polo fait une découverte importante : « En Perse se trouve la cité appelée Saba, d'où partirent les trois rois, quand ils vinrent adorer Jésus-Christ. Ils sont en effet enterrés dans cette ville, dans trois tombeaux, très grands et très beaux. Et sur chaque tombe, s'élève une maison carrée, bien travaillée dans sa partie supérieure. Elles sont toutes les trois placées à côté l'une de l'autre. Les corps

sont encore bien conservés : ils ont cheveux et barbes. L'un s'appelait Gaspard, l'autre Melchior et le troisième Balthazar. Marco Polo interrogea beaucoup les habitants pour savoir qui étaient ces personnages, mais il ne trouva personne qui pût lui dire autre chose que 'c'étaient trois rois qui y avaient été ensevelis à date ancienne' »³. Et ainsi de suite, de nombreux auteurs apportent leurs trouvailles à l'identification de ces mages venus d'Orient...

SIGNIFICATION DES PRÉSENTS

Les présents sont eux aussi chargés de signification. Pour Jacques de Voragine, « L'or convient au tribut, l'encens au sacrifice, la myrrhe à la sépulture des morts. Par ces trois présents furent proclamées, dans le Christ, la puissance royale, la majesté divine et la morta-

1 - *Ly Myreur des histors*, Jean d'Outremeuse (*Le miroir des Histories*, 6 tomes publiés par Adolphe Borgnet, Bruxelles, Hayet, 1864 à 1880).

2 - *The Three Kings of Cologne : an early English translation of the « Historia trium regum »*, Joannes of Hildesheim (d. 1375 Horstmann, Carl, b. 1851).

3 - *Le Livre de Marco Polo*, citoyen de Venise, conseiller privé et commissaire impérial de Khoubilaï-Khaân, rédigé en français sous sa dictée en 1298 par Rusticien de Pise (ch. XXX, p. 61-62, éd. Pauthier, Paris, Didot, 1865).

lité humaine». ⁴ Fondamentalement, Jean d'Oultremeuse ne dit pas autre chose : « *L'ors signifie que l'enfant sera le roi de tout l'univers, l'encens signifie qu'il fera tomber l'ancienne loi et en établira une nouvelle, et la myrrhe veut dire qu'il mourra sur la croix pour racheter le peuple* ». ⁵ Une autre proposition, plus concrète, vient de Bernard de Clairvaux : « *Ils offrirent de l'or pour soulager la misère de la Vierge, de l'encens pour chasser la puanteur de l'étable, de la myrrhe pour fortifier les membres de l'enfant et pour chasser la vermine* ». ⁶

D'AUTRES PRÉSENTS

En plus des présents habituels, un évangile apocryphe ajoute que Melchior aurait été plus généreux. Ainsi sont offerts, à côté de la myrrhe, divers présents relativement classiques comme « *de l'aloès, de la mousseline, de la pourpre et des rubans de lin* », et ce cadeau très spécial, en l'espèce, « *des livres écrits et scellés par le doigt de Dieu* ». ⁷ Transmis à Seth, son troisième fils, par Adam et parvenu à Melchior via Melchisédech et les générations qui s'ensuivent, le testament d'Adam contient un secret bien gardé qu'Hérode voulait connaître. Il n'en saura rien ! Lorsque Melchior donne à Jésus le livre scellé, son contenu pourra enfin être révélé. C'est un présent très particulier, on le comprend, dont le message vient de Dieu lui-même. C'est aussi une sorte de retour à l'envoyeur ! Si le lecteur de l'évangile arménien doit attendre de nombreux chapitres pour en savoir la teneur, le lecteur de *Denak Argian - Tous dans la lumière* sera renseigné plus rapidement. Voici donc, cher lecteur, le message pour Adam, venant de Dieu et offert par Melchior à Jésus : « *L'an 6000, le sixième jour, à la sixième heure, j'enverrai mon fils unique, le Verbe divin, qui ira prendre chair dans ta race, et mon fils deviendra le fils de l'homme et te rétablira derechef dans ta dignité première, par les suprêmes tourments de sa croix. Et alors, Adam, tu seras comme l'un de nous, uni à Dieu d'une âme pure et d'un corps immortel* ». ⁸

LE PRÉSENT REÇU PAR LES MAGES

L'histoire médiévale des mages d'Orient se s'arrête pas là. Ils reçurent eux aussi des pré-

sents de la part de Marie et Jésus : un lange qui fut jeté au feu et en sortit indemne ⁹, un petit pain qui fut enterré et produisit du feu lorsqu'on le déterra ¹⁰, ou encore ce cadeau dont voici l'histoire en conte de Noël : « *Quand ils eurent chevauché plusieurs journées, les mages se dirent qu'ils voulaient voir ce que l'enfant leur avait donné. Ils ouvrirent donc la boîte et trouvèrent dedans une pierre, et ils se demandèrent ce que cela voulait dire. Cela voulait dire que la foi qu'ils avaient commencée devait rester ferme en eux comme pierre ferme. C'est pour cette raison et dans ce sens qu'ils avaient reçu la pierre. Mais eux, qui ne comprirent pas que la pierre portait cette signification, la jetèrent dans un puits. Et à l'instant, descendit du ciel un feu ardent qui tomba dans le puits où la pierre avait été jetée.*

Et quand les trois rois virent cette merveille, ils furent tout ébabis et se repentirent de ce qu'ils avaient jeté la pierre, car ils s'aperçurent alors de la signification qui était grande et bonne. Ils prirent donc de ce feu et l'emportèrent dans leur pays, et le mirent dans une église très belle et très riche. Et quelquefois, ils le font brûler et l'adorent comme un dieu, et toutes les choses qu'ils sacrifient, ils les font cuire avec ce feu. Et s'il arrive que le feu s'éteigne, ils vont aux autres cités d'alentour, qui gardent la même foi, et se font donner du feu qu'ils portent en leur église. Et c'est la raison pour laquelle les gens de cette contrée adorent le feu. Et maintes fois, ils font dix jours de marche pour trouver ce feu. Et ainsi le contèrent ceux du bourg à Messire Marco Polo et lui affirmèrent, par vérité, qu'il en avait été ainsi... » ¹¹ Mais restons-en là. Tous ces textes nous mettent en présence d'une légende étiologique sur les origines du culte zoroastrien du feu, due à une plume chrétienne et de date incertaine.

DON DE LA FOI

Pour conclure, l'on retiendra que la foi est donnée aux mages, sans qu'ils soient tout à fait en mesure d'en comprendre toute la signification. Il en est ainsi pour nous ; croyant sans avoir vu, tenant de Dieu la vie et l'être, nous sommes, à l'image des mages, en route vers la lumière du ciel, offrant nos présents d'humanité et reconnaissant dans l'enfant de la crèche que le Verbe de Dieu s'y incarne.

[Abbé Lionel Landart]

9 - *La Vie de Jésus en arabe* (ch. V-VI, p. 213-214, trad. EAC I, 1997).

10 - *Les Prairies d'or*, Al-Mas'udi (t. IV, Paris, 1865, p. 79-80).

11 - *Le livre de Marco Polo* (Paris, 1955, p. 86-87).

Conte de Noël

Chaque année, à Noël, nous célébrons la naissance de Jésus, non pas la naissance d'autrefois à Bethléem, mais la naissance d'aujourd'hui.

Donc, Marie et Joseph se dirigeaient lentement, au pas de leur âne, vers le lieu où ils sont convoqués. Aujourd'hui c'est Bardos, aux confins du Béarn, du pays Gascon et du Pays basque... Or l'église venait de brûler, et la messe se passe dans un trinquet. Marie et Joseph rencontrent alors Xemartin et sa famille : « *Nous sommes Marie et Joseph, en quête d'un abri pour l'enfant à naître.* »

« *Excusez-vous, on ne vous avait pas reconus. Vous savez, nous n'avons pas l'habitude de vous voir ainsi. Habituellement, vous êtes en plâtre, sagement à genoux à droite et à gauche de l'Enfant Jésus. Suivez-nous ! À défaut d'église, nous avons dans le village un grand bâtiment, avec des galeries comme à l'église. On l'appelle quelquefois le temple de la pelote, c'est le trinquet, c'est là que nous célébrons Noël. Il y aura un monde de fou, mais, bien sûr, nous vous ferons une place.* » À l'ouverture de la porte du trinquet, des enfants viennent de déposer à la crèche des personnages tout neufs. Monsieur le curé commente de sa grosse voix : « *Ce ne sont que des personnages de plâtre, mais ce ne serait pas à reconnaître parmi vos frères et sœurs le sauveur, Jésus qui s'est fait homme en cette nuit.* »

« *Restez à la porte* » dit Xemartin, « *je vais vous trouver une place.* ». Il retourne à la porte pour placer ses divins visiteurs, mais il n'y a plus personne, ils ont disparu. En regardant l'assistance, Xemartin découvre alors que toutes les femmes ont le visage de Marie et les hommes, celui de Joseph ; les enfants de chœur sont aussi sages et souriants que des petits Jésus. Xemartin découvre alors la vérité de la phrase qu'il n'a entendue que d'une oreille tout à l'heure et qui, maintenant, pénètre au fond de son cœur : « *Cherchez parmi vos frères et sœurs, le sauveur, Dieu qui s'est fait homme en pareille nuit.* »

[Texte résumé d'un conte de Célestin Betsilou, alias l'abbé Pierre Dokhélart]

4 - *Légende dorée*, Jacques de Voragine (ch. XIV, p. 115, trad. Boureau).

5 - *Ly Myreur* (I, p. 346).

6 - *Sermones in epiphania Domini*, Bernard (III, 1 ; XII^e siècle).

7 - *Évangile arménien de l'Enfance* (XI, 2, trad. Peeters, 1914).

8 - *Ibid* XI, 23.

Les Soldats donnent leur vie

Le don de soi fait référence à l'acte de se consacrer aux autres, souvent en mettant leurs besoins et leurs intérêts avant les siens. Ce don de soi peut inclure le fait de risquer sa vie sur le champ de bataille.



La guerre, qui se déchaîne et tue les hommes, est haïssable ; parfois cependant, elle les exalte et les grandit.

C'est ce que dit le général Le Ray, sorti de St-Cyr, qui a fait sa carrière d'officier dans les chasseurs alpins. À Saint-Cyr, la formation des soldats inclut divers aspects de la vie militaire, y compris des discussions sur la mort et le sacrifice, qui sont des thèmes importants dans le contexte militaire. Ces discussions peuvent aborder des sujets tels que l'honneur, le devoir, le don de soi à la nation.

Dans le manuel du soldat affiché dans les casernes, il est dit comment les soldats peuvent tuer des hommes. Ceci est cependant contraire à la loi de Moïse « *Tu ne tueras point* ». Le soldat peut donc se sentir enfermé dans cette contradiction. Mais dans ce manuel, il est dit que le soldat doit exécuter les ordres du chef, c'est donc le chef qui est responsable et non toi du meurtre que tu commettras.

Au plateau des Glières, le 23 mars 1944, l'armée allemande a décidé d'en finir avec le maquis savoyard. Ce maquis était constitué d'officiers du 27^e bataillon de chasseurs alpins, de paysans, d'ouvriers des villes, de vétérans de l'armée républicaine espagnole, de communistes, de bourgeois, d'intellectuels, catholiques, juifs ou athées, tous étroitement unis dans une fraternité sans réserve. Ils ont lutté au coude-à-coude jusqu'au sacrifice suprême. Ce don de ce que l'on a de plus précieux, sa jeunesse, sa vie, peut être motivé par un engagement envers sa mère-patrie et aussi par un désir de liberté. C'est ce qui est écrit sur certaines tombes des Glières « *Vivre libre ou mourir* ».

Les femmes aussi sont prêtes dans certaines situations à donner leur vie. Ce sont les femmes-soldats qui servent dans les forces armées de nombreux pays. Leur contribution est de plus en plus reconnue, et elles jouent un rôle essentiel dans les opérations militaires modernes.

En tant que femme-soldat, Jeanne d'Arc a mené des troupes à la victoire lors de plusieurs batailles, notamment à Orléans en 1429, ce qui a marqué un tournant dans le conflit. Elle a été canonisée en 1920 et est aujourd'hui considérée comme la sainte patronne de la France. Elle est l'exemple le plus fort du don de soi pour son pays.

[Philippe Chevalier]

Merci Dame Nature

Dans ce cher Pays Basque, Dame Nature nous comble de cadeaux. Pas d'abonnement à payer, pas de publicité intempestive, ni de relance importune. Elle est là, simple et magnifique, à nous offrir chaque jour gratuitement ses trésors.



L'éternelle invitation des vagues à venir jouer avec elles, avant de se prélasser sous les rayons du soleil et rêver devant un horizon sans limite, les joyeux cris d'enfants dans les eaux calmes d'un lac, la fraîcheur revigorante de la Nive et de la Nivelles à l'ombre des vieux chênes, la truite furtive dans la transparence de l'eau limpide, la cascade impertinente..., tant de merveilles sans budget pour un moment de détente seul, en famille ou entre amis !

À deux pas, le dos rond des collines et leurs collerettes de forêts et, un peu plus loin, le défi amical de quelques sommets rocheux, proposent la magie des chemins de montagne. Dans l'air frais du matin, le corps ap-

privoise lentement l'effort. Au fil des pas et du crissement rythmé des cailloux sous les semelles, l'esprit se libère doucement de ses préoccupations. Au détour d'un sentier, la surprise joyeuse d'une coupole brun-doré à moitié cachée sous une feuille de chêne, l'accueil placide des pottoks sur leur territoire, discrètement surveillés par l'infinie ronde lente des vautours, la féerie des fougères d'automne, l'appel strident des grues pour un voyage vers un ailleurs inconnu, distillent dans le cœur du marcheur le bien-être et la joie de l'instant présent.

Sur les crêtes, la modestie d'une chapelle, le partage d'un moment d'éternité, le regard survolant la plaine silencieuse tachetée de blanc,

l'intrusion illusoire d'une borne frontière, un cromlech entouré de paisibles brebis, témoin de la spiritualité des premiers hommes en ces lieux...

Tout cela sans ticket d'entrée, sans patienter dans une longue file d'attente résignée. Même sous la pluie, la montagne est belle. Elle se pare de parfums rares, tout comme l'océan en ses jours de colère.

Avec Dame Nature, bouger, regarder, écouter et sentir sont sources d'un plaisir toujours renouvelé, loin des contraintes financières de notre société de consommation.

[Jean Sauvaire]

De grâce, respectons les dauphins et écoutons les pêcheurs !

Le mois de février 2025, par décision gouvernementale, 350 navires de pêche du golfe de Gascogne (au sud du 48^e parallèle), dont un bon nombre de navires du quartier maritime de Bayonne, resteront de nouveau amarrés au port. 350 entreprises flottantes pénalisées ! Raison invoquée : protéger les cétacés. Arrêt de tous les navires sauf palangriers, caseyeurs et chaluts de fond. Cette interdiction qui a lieu au mois le plus bénéfique pour la pêche entraîne un manque à gagner important pour la filière pêche. La perte en criée de Ciboure pour 2024 a été de 1 366 tonnes (- 81 %) et 2,27 M € (- 76 %), par rapport à 2023. 290 navires ont été indemnisés ; mais pas les criées, coopératives, mareyeurs, acteurs divers... Perte sèche.

Je remercie Denak Argian - Tous dans la lumière de partager ces réflexions, fruits de nombreux échanges.



© Alain Miranda

Un des bateaux impactés.

Ce sont des bateaux de pêche de plusieurs pays européens qui naviguent dans notre golfe ; pourquoi la France est-elle la seule à agir de la sorte ? Pourquoi ne pas faire une Opération-Vérité sur la mortalité des cétacés et leur échouage sur nos côtes ? Seulement 0,9 % des échouages de cétacés a lieu sur la côte basque, 80 % au nord de l'estuaire de la Gironde. Il n'y a aucun souci pour les marsouins ou autres cétacés, mais seulement pour l'espèce dénommée « *dauphin commun* » (75 % des échouages).

Quelle est la réalité des chiffres concernant la mortalité et l'échouage des dauphins ? Quelle est la part de mortalité due à leur cycle naturel, leur alimentation, leurs maladies ? Quelle est la part venant de la modification de la biodiversité de toute la chaîne alimentaire marine qui va du plancton aux cétacés ? Quelle est la part de la pollution marine, de la tropicalisation de nos eaux ? Quelle est la part de responsabilité des pêcheurs, quels sont les métiers concernés ? Comment y remédier ?

Le CIEM, Conseil International pour l'Exploitation de la Mer, organisme d'observation de la ressource marine en Atlantique Nord-Est, estime que, sur le plateau continental maritime européen, il y a eu en 2020, 6000 captures accidentelles de dauphins communs pour une population de 634000 individus. Cela fait

une mortalité accidentelle de moins de 1 % de dauphins, causée par des filets de pêche. Paradoxalement, en 2024, durant le mois de fermeture de la pêche dans notre golfe, le nombre d'échouages de dauphins morts a été supérieur à celui observé en 2021 et 2022, années sans fermeture !

Après avoir fait ce constat, l'on peut se poser cette question : pourquoi s'en prend-on si drastiquement aux communautés de pêcheurs ?

Certes, ils ont leur part de responsabilité, mais pourquoi le Conseil d'État et le gouvernement français n'ont écouté que les trois ONG dont WWF, sans prendre le temps d'écouter ceux qui connaissent la mer ? Que disent les instances maritimes officielles ? La société PELAGIS qui, depuis un demi-siècle, observe les mammifères marins et les cétacés et coordonne le réseau des cétacés échoués ? L'IFREMER (Institut de recherche scientifique des ressources halieutiques) experte en matière maritime ? Et que disent les autres organismes de recherche ? Pourquoi reste-t-on sourd aux paroles des organisations des pêcheurs qui ont mis en place des « *pingers* », systèmes pour éloigner les cétacés des filets ? Il faut savoir que la pêche professionnelle est très contrôlée, et que l'état de la ressource est aussi sous surveillance. Voici les données de la criée de Ciboure : 62 % des poissons débarqués sont en bon état ou en recons-

titution, 15 % non estimé, 14 % surpêche et dégradé, 2 % effondré, 1 % surpêche.

Noël en mer, ce serait que l'on respecte les dauphins, amis des hommes, et que l'on écoute les pêcheurs, bergers de l'océan ; que soit établi, entre tous les acteurs maritimes, un protocole vertueux consistant à connaître et à protéger les dauphins, et à mieux connaître les pêcheurs et à les accompagner pour qu'ils vivent dignement de leur noble métier.

C'est ce qui a été demandé en novembre 2024 par ICF (Collectif International de Soutien aux Travailleurs de la pêche), lors de la Conférence des Nations-Unies sur la Biodiversité, à Cali, Colombie : « **Une approche de la biodiversité des eaux continentales, côtières et marines, par l'ensemble de la société ne peut être réalisée qu'en incluant les acteurs de la pêche artisanale et en garantissant leur participation effective. Elle peut être réalisée en accordant une attention particulière à l'inclusion des acteurs du secteur de la pêche, en particulier les pêcheurs, dans les processus de prise de décision, de mise en œuvre et de suivi.** » Cette demande concernant la participation des pêcheurs aux décisions qui concernent leur vie est partagée par tous les membres de la Mission de la Mer.

[Mikel Epalza, Mission de la Mer, aumônier des marins epalza.mikel@neuf.fr]

« Celui qui méconnaît la doctrine de la grâce ne peut rien comprendre à l'acte analytique » J. Lacan

Dans le langage courant, la grâce est une faveur que l'on accorde à quelqu'un pour lui être agréable. En droit constitutionnel, elle est une prérogative présidentielle qui permet de lever la peine d'un condamné. Elle efface la sentence quel que soit le crime.

L'Épître aux Romains dans le Papyrus 10 (IV^e siècle).

La punition disparaît quel que soit le péché. En cela elle a une valeur supra, au-delà de la Loi des hommes. Elle n'entre pas dans le domaine de la justice. Elle n'est pas mue par des principes d'égalité, de proportionnalité, de dette et de rachat, de réciprocité, ou même d'équivalence. Elle est au contraire hors système de valeur. La grâce n'appartient pas au champ du comptable. Elle n'est pas quantitative.

Dans la plupart des religions, la grâce est un concept important. Elle est une aide divine accordée à quelques-uns pour échapper à la damnation. Dans notre religion chrétienne, elle occupe une place significative. Elle est au fondement de la révélation chrétienne.

Jacques Lacan s'est beaucoup penché sur les mécanismes religieux, il y a trouvé des articulations intéressantes pour sa propre élaboration théorique. La grâce en fait partie. Si elle intéresse la psychanalyse, ce n'est pas en tant que cœur de la religion mais davantage d'un point de vue structural. Alors, qu'est-ce que Lacan en retient ?

Pour lui, n'étant pas une pensée de la mesure, de la réciprocité, elle échappe au jeu du miroir, imaginaire. Elle est une pensée de la démesure, de l'excès, du débordement. Ne pouvant être

évaluée selon les normes en vigueur, elle transgresse le rapport aux normes, communes et sociales. Elle est en dehors des comptes, de l'économie et de la justice. Elle est donc quelque chose en plus, un surcroît mais qui n'entre pas dans la somme ou la différence des récom-penses. Saint Paul, dans l'Épître aux Romains chap. 7, a inspiré Lacan dans cette élaboration. Il écrit : « Là où le péché abonde ; la grâce surabonde ».

Ainsi, grâce et péché transgressent les lois communes. Ce que saint Paul développe, c'est aussi l'idée selon laquelle le péché ne se situe pas du côté de vouloir faire le mal. Il se loge plutôt dans la volonté paradoxale de faire le Bien. Voilà le problème. Faire le bien de l'autre pourvu que ce soit le même que moi !

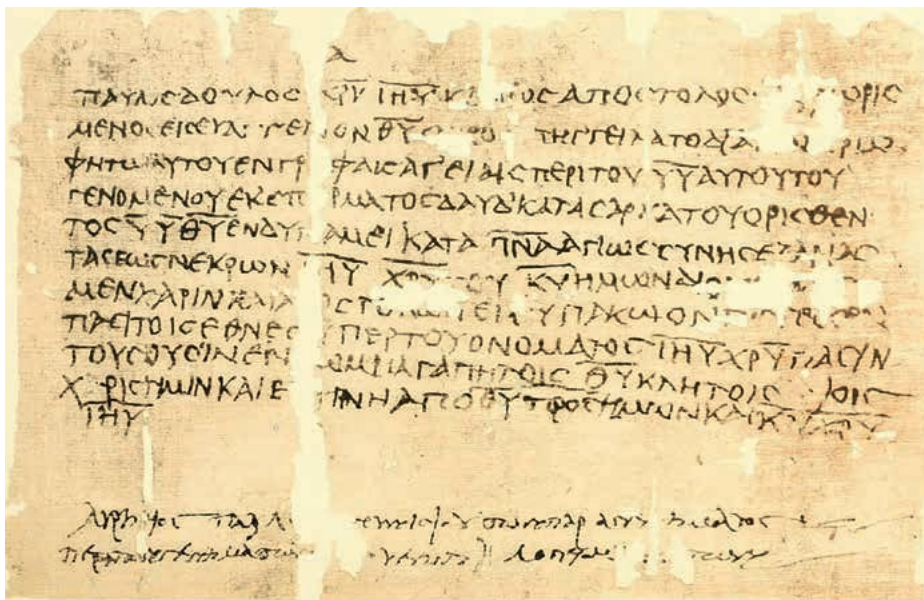
Sur l'axe imaginaire, lorsque nous imaginons comment faire le bien de l'autre, nous ne le faisons qu'à notre image, dans un ressort narcissique. Ce service rendu n'est pas critiquable, mais ce n'est pas un acte analytique. En ce sens, Lacan met en garde contre une psychologie qui voudrait améliorer le bien-être des patients. C'est une errance sur le propre axe imaginaire du praticien.

Avec la grâce, nous franchissons une frontière, un excès au-delà du service du Bien. En psychanalyse, c'est là que nous pouvons approcher structurellement, pas religieusement, le concept de grâce. Dans ce franchissement, le sujet peut trouver quelque chose de sa singularité en dehors de toute morale. Lacan compare la grâce telle que décrite par saint Paul à l'acte analytique.

Pour lui, il ne peut y avoir d'acte (psychanalytique) que dans le franchissement d'une limite, du cadre normatif. Cet acte ne vaut que pour un seul patient, un seul sujet. C'est ce qui lui confère une valeur particulière.

Il y voit le chemin analytique (à la différence d'autres thérapies) où le patient se soutient de l'acte pour trouver sa propre réponse, unique et singulière, qui n'a pas vocation à suivre la voie de la norme ou de la morale, afin d'approcher ce qu'il en est de la vérité de sa propre existence.

[Christine Delgado-Haran]





Bénévolat : le bien vouloir

Effectivement, le mot bénévolat vient de « *benevolus* », lui-même issu de « *bene* » bien et de « *volare* » vouloir. Parlons français : le bénévolat est un service envers autrui, de son plein gré et sans rémunération. C'est l'acte gratuit dans toute sa splendeur.

A lors, qui sont ces fameux bénévoles bienveillants et dévoués, de tout âge, qui donnent de leur temps, voire de leurs biens, gratuitement, tout simplement parce qu'ils en ont envie... tantôt seuls, tantôt dans le cadre d'associations ? En fait, on les trouve partout, dans tous les domaines de la vie. Qui n'a pas croisé sur sa route des moniteurs de sport, des accompagnants scolaires, des aides à la personne précaire, handicapée ou âgée, des secouristes, des engagés dans la vie paroissiale... et j'en passe ?

Qu'est-ce qui leur passe par la tête ? En général, ils répondent : « *Je suis retraité, j'ai du temps.* »

« Je veux faire quelque chose pour les autres... sortir de ma coquille. » « Je veux transmettre mon expérience... ma foi... ma passion. » « Je veux être une meilleure personne au quotidien. » « Je veux tisser des amitiés. » « Mon bénévolat est en lien avec mes études professionnelles. »

MAIS, COMMENT LE VIVENT-ILS ?

Babette, qui participe à l'entretien de l'église : « *À l'appel de ce service, je me suis sentie invitée par Dieu à y répondre. Dans cette église, je suis comme chez moi et je prends plaisir à la nettoyer, à la rendre belle pour les autres. C'est presque un honneur pour moi... et c'est encore plus de bonheur quand des visiteurs viennent dialoguer avec moi, ils se sentent accueillis et écoutés.* »

Mailux, bénévole auprès du groupe de danse Begiraleak : « *Être bénévole pour moi, c'est transmettre, partager, aider et donner sans compter aux autres comme nous l'ont appris nos anciens. Les échanges sont très enrichissants et donnent un sens à notre vie et à celle des autres.* »

Dominique, catéchiste depuis 30 ans face à des élèves de 5^e : « *Au début, j'étais inquiète. Maintenant, je retrouve mes 5^e avec joie, même s'ils ne sont pas de tout repos. Je les prends comme ils sont et je fais avec... J'aime leur transmettre ce que j'ai reçu en abondance et j'espère qu'ils garderont un bon souvenir de mes cours de KT. Pour l'instant, ils ont tous le sourire, parlent volontiers ; nous sommes bons amis. Je sème et Dieu récolte.* »

Tout le monde peut être bénévole... avec, quand même, quelques qualités ! Selon les domaines, le bénévolat peut être chronophage. L'on a beau être motivé, il faut se rendre disponible et, aussi, être persévérant et surtout fiable. L'on ne peut pas laisser tomber au dernier moment quelqu'un qui compte sur vous sous prétexte que rien ne vous oblige. Bien sûr, il est important de faire preuve d'empathie, d'ouverture d'esprit, de patience et d'adaptabilité. Il faut avoir confiance en soi et savoir gérer les échecs qui seront forcément inévitables. L'on n'est pas censé refaire le monde, mais faire de petites choses à notre échelle.

Enfin, méditons cette citation d'une psychologue canadienne, Sherry Anderson : « *Si le bénévolat n'est pas payé, ce n'est pas parce qu'il ne vaut rien, mais parce qu'il n'a pas de prix.* »

[Yvette Etcheverry]

La gratuité, mais à quel prix ?

Le gratuit est partout : dans les commerces, la grande distribution, la presse, sur internet... Tout est accessible sans déboursier un centime. La réalité est plus nuancée car, dans l'économie réelle, rien n'est jamais gratuit.

Offre promotionnelle, un paquet offert pour l'achat de deux... Une bonne affaire ? Pas vraiment, puisque la gratuité est calculée à l'avance et répercutée sur le prix final. De façon générale, la gratuité s'inscrit dans un processus commercial classique. Si elle est le fait qu'un bien ou un service puissent être obtenus sans contrepartie apparente, sans rémunération, elle possède plusieurs modes de financement : le don, l'échange, l'impôt, la subvention, la publicité... et avec internet, l'abondance de l'offre et des ressources. Tout a un prix, tout a un coût, le débat consiste à s'interroger sur l'intérêt de faire payer ces coûts à l'utilisateur, au consommateur ou au citoyen, selon leur nature.

GRATUITÉ ET MARCHÉ

Quelle valeur attribuer au gratuit ? Ce qui est gratuit est pourtant payé par quelqu'un : il contient une quantité de travail et de capital qu'il faut bien rémunérer. Quel sens donner à nos actes de consommation quand ils ne sont pas liés à une contrepartie, quel respect avoir envers un service public ou privé auquel l'on ne contribue pas ? L'absence de relation entre le prix d'un bien et celui qui en bénéficie ne crée-t-elle pas une dépréciation de sa valeur menant à une déresponsabilisation du bénéficiaire ? S'habituer à la gratuité ne mène-t-il pas à considérer qu'un service n'a pas de coût, comme au plan de l'action publique, la gratuité de soins, de l'école, la culture ou la gratuité des transports, par exemple ?



La gratuité marketing s'est répandue sur le net, devenant un investissement permettant aux donateurs d'espace et de logiciels de capitaliser une audience valorisée commercialement. Le marché laisse place aux réseaux, les biens aux services, les vendeurs aux prestataires et les acheteurs aux utilisateurs. Aujourd'hui, ces offres concernent l'information, les services ou les biens. Elles ont pour but de séduire, de fidéliser et de vendre. Elles sont durablement inscrites dans les pratiques de consommation et de production immatérielle.

UNE CULTURE DU GRATUIT

Le débat ne se clôture pas en regard d'un bien ou d'un service acquis sans contrepartie financière, ou comme une technique de vente pour doper la consommation d'une mesure sociale ou de charité. Il y a la gratuité qui nous est

donnée par la nature - comme la lumière du soleil, l'air, l'eau, ... - le don de biens ou de services entre personnes, les espaces de gratuité qui se développent ici et là, les services publics comme nos engagements. Ainsi, une gratuité de bon usage peut exister entre une société du tout gratuit et celle qui peut permettre de « faire société ».

Pour Paul Ariés, politologue et essayiste : « *La gratuité, c'est miser sur l'intelligence collective, ce n'est pas le produit débarrassé du coût, mais le produit débarrassé du prix, une gratuité économique est à construire. Il y a là une nouvelle économie du bonheur fondée sur le bien vivre.* »

[Gilbert Ponticq]

Donner de soi-même

Cela ne peut être plus vrai et réel, puisqu'il s'agit d'un don de moelle osseuse. Une épreuve dont deux sœurs, Maïtena et Élisabeth, ont accepté de témoigner avec une remarquable simplicité et avec les mots de leurs ressentis.

ÉLISABETH

Tout se bouscule, mal partout, essoufflement, médecin, polyclinique, hôpital, chambre semi-stérile (il n'y a que ça à l'époque) et diagnostic : leucémie. Le tout en moins de 24 heures. À l'époque, souvent synonyme de décès... On oublie et on affronte déjà les premières chimiothérapies. Au cours de ce premier mois d'hospitalisation, je discute beaucoup avec l'hématologue, ce n'est pas très réjouissant. Ma moelle osseuse ne fabrique plus rien, ni globules rouges ni blancs ni... rien. En plus des traitements, il faut des transfusions quasi quotidiennement. Probablement 3 années de traitement seront nécessaires. Sauf, sauf s'il y a un don de moelle osseuse ; en effet, une greffe de moelle pourrait me permettre de guérir. Les plus grandes chances d'avoir un donneur compatible sont dans la fratrie et j'ai une sœur... Les examens commencent pour elle. Nous sommes reçues ensemble dans le bureau de l'hématologue pour les résultats ; nous sommes compatibles. À l'immense joie de cette nouvelle s'ajoute, immédiatement, des doutes. Et si cela ne marche pas, et si je ne suis pas à la hauteur, quelle culpabilité éprouvera ma sœur ? Puis-je accepter ? Nous en discutons, elle en parle avec les médecins et on saute le pas.

Bordeaux. J'ai eu la « chance » d'obtenir une chambre stérile, et je la dois au médecin qui croit en ma guérison.

Ma sœur vous racontera son parcours.

Le jour de mon anniversaire, 28 ans, je suis greffée. Ma sœur a été prélevée ce matin et la précieuse poche m'est transfusée. C'est extraordinaire et terrible... Est-ce que cela va marcher ? Vais-je supporter encore longtemps ces traitements ? Est-ce que je vais sortir un jour de cet hôpital ? Il faut que cela marche, je m'en sortirai. J'oublie les remarques qui me font douter : « *Jamais vous ne reprendrez le travail* », « *Vous n'aurez jamais assez d'immunité pour entrer dans une salle de classe* »,



« *Votre métier de prof, il faut oublier* ». Eh bien je vais les faire mentir, pour ma sœur, pour maman, je m'en sortirai.

Je n'oublierai jamais ce don que ma sœur a fait pour moi, même si la moelle se régénère, il fallait oser.

MAÏTENA

Je rentre de vacances, le verdict tombe et c'est la cata ; voilà. Je ne veux pas et ne peux pas perdre ma sœur. Les premières paroles du personnel soignant : « *Venez autant que vous voulez ; dans ce service, il n'y a pas d'horaires de visite car le moral est très important* ». Donc, tous les jours, après le boulot, c'est l'hôpital, un sac où l'on met grande blouse, protège-chaussures, charlotte, masque et, après un bon lavage de mains, on peut entrer dans la chambre. Ce protocole avait l'avantage de la faire rire !

Puis, très vite, l'hématologue me donne rendez-vous. Grosse discussion et, forcément, pour moi, leucémie = greffe ; donc je lui en

parle et il m'explique la compatibilité, les examens... Je l'écoute, mais pour moi, il y a aucun doute, je ferai tout ce que je peux pour l'aider et pour qu'elle guérisse.

Puis la machine se met en route : analyses de sang, seule puis avec ma sœur et, quel bonheur, je suis compatible. Donc, 3 auto-dons de sang et plusieurs voyages à Bordeaux pour contrôler mon état de santé.

Enfin, l'accord est donné et, le 30 octobre au matin, j'entre en salle d'opération. En fin de journée, dans ma chambre, ma mère me raconte la transfusion. Le 31, après une visite à ma sœur dans son aquarium, retour au bercail avec un petit mal aux fesses (les six prélèvements se faisant dans les os du bassin) et une bonne fatigue ; rien de bien méchant.

Et puis, durant les semaines suivantes, je prie, je croise les doigts, je vais la voir et je suis admirative de sa force et de son courage. Vivre plus d'un mois dans une chambre stérile, je ne sais pas si je l'aurais fait.

Après toutes ces souffrances, la voilà de retour à la maison pour mon anniversaire. Je pense que ça a été le plus beau cadeau.

Je n'oublierai jamais cette période de notre vie, ni toutes les personnes de la famille qui nous ont soutenues et ont assuré mes voyages à Bordeaux au pied levé.

Elisabeth Altuna et Maitena Celaya

Ouf ! C'est comme si on avait vécu cette opération avec elles ! Un très très grand merci à Elisabeth et Maitena pour ce partage qui ne peut que faire du bien aux lecteurs de *Denak Argian - Tous dans la lumière*.

[Propos recueillis par Yvette Etcheverry]



Le groupe Sor Egin, devant la mairie de Saint-Pée-sur-Nivelle.

Les bénévoles sont souvent des personnes qui ont elles-mêmes souffert dans leur chair de cette maladie, et leur vécu est précieux pour partager les expériences et identifier les besoins.

L'association « Nesk à paillettes », grâce aux fonds récoltés chaque année pendant *Octobre Rose* entre autres, apporte aux adhérents (malades et aidants), gratuitement, une palette de soins de support. En voici quelques exemples dans une longue liste.

Le soutien aux devoirs du CP à la terminale : une aide de notre association tellement importante pour un parent en pleine chimiothérapie.

Le tatouage des sourcils pour ne pas perturber le regard des enfants sur le malade, financé par la Ligue contre le cancer.

Un bon professionnel pour les démarches administratives complexes, comme la négociation d'un crédit, organisé gratuitement par Life is rose.

La prise en charge de sports collectifs adaptés et une participation à tant d'autres soins du corps et de l'esprit pour se sentir mieux vivre. Pour combattre l'isolement, le soutien n'est pas que matériel, le partage est essentiel. Quelques exemples entre autres : faire entre malades trois étapes du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, une séance de parapente, d'art thérapie, ou la réunion hebdomadaire du « Café pipelettes » pour échanger histoires et conseils.



Des Paillettes dans la vie

Céline Adala, vous faites partie de ces nombreux bénévoles venant en aide aux femmes et aux hommes engagés dans une bataille contre le cancer, malades et aidants, en apportant quelques paillettes dans leurs vies bouleversées. Parlez-nous de vos activités.

L'aidant est essentiel tout au long de la maladie. De ce fait, il a lui aussi sa place dans l'association afin d'accompagner au mieux le malade. Nous sensibilisons la population à cette bataille avec toute sorte d'initiatives en collaboration avec d'autres associations. Ainsi, en 2024, un exemple illustré par la photo ci-dessous : l'animatrice de la maison pour les aînés de Saint-Pée a eu l'idée de recouvrir la façade de la mairie avec un patchwork de carrés roses. Certains habitants ont donné du tissu, des amatis se sont mises au crochet, la crèche

a participé à la décoration avec chaussons et doudous et la mairie a été illuminée en rose. Le groupe Sor Egin, signifiant « *Renâître de la vulnérabilité* » a proposé une balade dansée dans les rues de la ville.

Toutes ces initiatives stimulent, égaient et rompent l'isolement dans un moment si difficile de la vie.

[Propos recueillis par **Jean Sauvaire**]

Au Rythme des résidents d'Ehpad

Dans nos sociétés actuelles, le langage a beaucoup évolué. L'on ne parle plus de « vieux », mais de « seniors » ou de « 3^e âge »... et pourquoi pas de « 4^e âge » ?

Effectivement, beaucoup de nos aînés « restent jeunes depuis plus longtemps que les autres » : dynamiques, entrepreneurs et, selon la formule, sains de corps et d'esprit.

Et puis, il y a ceux que la maladie n'épargne pas et que la famille se voit obligée de confier à un Ehpad, plus de force que de gré, souvent très douloureusement. Il y va de leurs sécu-

rité et santé mutuelles. Mais ils continuent à être choyés et accompagnés par leurs proches et amis.

Hélas, il y a ceux que chante Jacques Brel : « *Leurs gestes ont trop de rides, leur monde est trop petit, du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil ; et puis du lit au lit.* »... et à qui personne ne rend visite. Les soignants donnent beaucoup de leur temps, mais ils n'en ont pas assez.

C'est là qu'interviennent les visiteurs en Ehpad, individuellement ou dans le cadre d'associations. Certes, ils ne prennent la place ni du personnel médical ni des animateurs, mais ils peuvent les aider pour certaines activités. Ils sont soumis à des règles bien précises, notamment en ce qui concerne la discrétion et la confidentialité.

Mais ils peuvent ouvrir leur cœur et offrir leurs compétences dans des aspects essentiels de leur accompagnement : une présence pour combler leur solitude, une écoute pour accueillir leur détresse, un dynamisme pour appeler des activités, un humour bienveillant pour égayer leur esprit... ou tout simplement, un sourire pour faire passer de l'amitié ou un regard qui crée du lien.

Et soulignons une qualité première : les résidents attendent souvent ces rencontres avec impatience, il est donc important que les visiteurs soient fidèles dans leurs rendez-vous. Fidélité, oui... et pourtant, il est bon d'organiser des visites ponctuelles avec des groupes de chanteurs ou de jeunes étudiants. Ces rencontres intergénérationnelles font beaucoup de bien à ces aînés qui aiment tant raconter leur passé et leurs expériences... avec, parfois, un petit soupçon de fierté. Et, encore mieux quand ce sont des petits-enfants qui viennent voir des *Aitatxi* ou des *Amatxi*, loin de tout jugement négatif et avec toute leur spontanéité enfantine et affectueuse. Ce sont des rayons de soleil. Les personnes âgées des Ehpad peuvent avoir perdu leur mémoire, leur autonomie, leurs mots, mais elles n'ont certainement pas perdu leurs émotions.

Merci aux visiteurs de les écouter et d'en favoriser le bien-être.

[Yvette Etcheverry]





Proche aidant, un vivre ensemble aimant

Agnès s'occupe de manière régulière, à titre non-professionnel, de son père âgé en perte d'autonomie. Veiller sur un proche en parallèle d'une vie de famille demande une sortie de soi-même qu'aucune prestation extérieure ne peut remplacer. C'est donner de son temps que tant d'autres pratiquent aussi, choisissent ou subissent, une sorte de disponibilité gratuite, bienveillante et agissante. Elle nous décrit son quotidien.

COMMENT ÇA SE PASSE AU JOUR LE JOUR ?

Je tiens le coup, je suis aidante de mon père depuis quelques années, à distance d'abord, chez lui et de plus en plus rapprochée quand il séjourne chez nous. J'ai pris conscience de mon rôle chaque fois qu'il n'arrivait plus à assurer les gestes nombreux du quotidien. Jusque-là, mon père avait été quelqu'un de très dynamique et depuis le décès de ma mère, il est devenu beaucoup moins autonome, changeant et difficile. Cette situation m'épuise moralement et physiquement ; j'en arrive à rechercher à terme une solution d'hébergement.

COMMENT TROUVER DE L'ÉNERGIE ?

Être aidant, c'est cumuler des métiers, gérer les courses, les rendez-vous médicaux, l'intendance personnelle, être la personne positive qui encourage, tout ça à côté de la vie de famille. Et plus je suis présente auprès de lui, plus il attend de moi que je sois là pour l'aider. Il y a des moments où je suis dépassée par les soucis et il m'arrive d'avoir envie de sortir de tout ce qui me pèse. Je vais à la chorale une fois par semaine et cela me fait beaucoup de bien. Une autre décision salubre est d'être partie en voyage deux semaines avec mon mari, un circuit dans la famille vers mes enfants et petits-enfants. J'appréhendais, mais cela m'a aidé à déconnecter sans culpabilité. Pour être aidant, il faut aussi prendre soin de soi.

QU'EST-CE QUI VOUS CHANGERAIT LA VIE ?

Avoir davantage d'aide autour, cela me soulagerait. J'ai besoin de relais. En famille, qu'à tour de rôle entre frères et sœurs l'on se rende disponibles pour s'occuper de lui, sans que cela devienne une source de tensions. D'autant que, hormis la famille, il est très isolé. Le voisinage est peu présent et personne ne pense à proposer de l'aide. Alors même que lorsqu'on sort se promener ensemble dans le quartier, tout le monde le connaît et le salue.

ET MAINTENANT ?

Ce fait d'être gardien de ses parents et d'avoir soin d'eux, c'est vivre la solidarité, la sincérité et l'humanité. Ça laissera en moi la satisfaction d'avoir participé davantage à cette étape plus fragile du grand âge. Oui, cet accompagnement se nourrit des paroles échangées, de ce que l'on n'a pas pu se dire jusque-là.

C'est une sorte de reconnaissance pour ce que j'ai reçu des miens. Non, cela ne se calcule pas, ne se négocie pas. C'est une façon d'être auprès de lui, même malgré les exigences de chaque jour et l'envie d'une pause. C'est surtout un état d'esprit, une volonté d'être à hauteur de la situation, de bien faire avec compassion et harmonie, mettre l'espérance au cœur de mon action.

[Propos recueillis par **Gilbert Ponticq**]

Dohainik...

Egun huntako argia sotil-sotilena
Goizeko lehen iduzki izpia
Mendiko more-urdiñaren magia
Gurutzatu dutan aurpegiaren grazia

Egun huntako doinua berri-berria
Haize firfiraren kantu garbia
Etxe-xoriaren melodia ezta
Entzun dutan ele on pizgarria

Egun huntako eskua bero-beroa
Bortzekoa emateko amultsuki tinkatua
Urrundik agurtzeko alaiki altxatua
Zorionez eskaintzeko luzatzekoa

Egun huntako ogia gozoena
Laborariak guretzat ereina
Ongi errea, mamitsua, hazgarria
Elgarrekin partekatzeko samurrena

Egun huntako laguntasuna pozgarria
Bihotzaren mintzaira ordainezina
Bakearen sustrai eta zubia
Eskeronez bizitzeko oparia

[Graxi Solorzano]





Velouté d'Épiphanie

INGRÉDIENTS

- 500 g de châtaignes cuites et pelées (apportées par Gaspard)
- 2 échalotes (trouvées sur le chameau de Melchior)
- 50 cl de bouillon de volaille (facilité par la police d'Hérode en quittant Jérusalem)
- 10 cl de crème liquide (trace d'étoile)
- 30 g de beurre (de l'aubergiste, quand même !)
- 8 Saint-Jacques (cadeau de Balthazar)
- 2 branches de persil (offertes par les bergers de Bethléem)
- Poivre du moulin (dans le sac de saint Joseph, près de l'âne)

PRÉPARATION

1. Épluchez les échalotes et ciselez-les finement, lavez, séchez et ciselez le persil (attention, Melchior aura toujours son mot à dire sur la manière de les couper...).
2. Portez le bouillon de volaille à ébullition (pas trop quand même !).
3. Dans une cocotte à fond épais, faites fondre 15 g de beurre. Ajoutez les

échalotes et faites-les dorer 3 mn (Melchior dira qu'on peut le faire avec de l'huile de palme, mais faites comme si vous ne l'aviez pas entendu...).

4. Ajoutez les châtaignes (réservez-en 4 pour la décoration, comme sur la couronne de Gaspard). Enrobez-les bien de matière grasse (pas comme Gaspard, qui est tout maigre...) et laissez-les dorer 3 mn également.
5. Versez le bouillon de volaille chaud et laissez mijoter 10 mn (le temps que Marie vous raconte l'Annonciation).
6. À l'aide d'un blender, mixez finement les châtaignes avec le liquide de cuisson et ajoutez la crème liquide (c'est la place de l'étoile). Salez et poivrez. Mixez de nouveau jusqu'à obtenir un velouté très lisse.
7. Dans une grande poêle, faites fondre le reste du beurre. Laissez Balthazar snacker les Saint-Jacques (comme ça, si c'est trop cuit, ce ne sera pas de votre faute !) et les 4 châtaignes restantes 1 mn de chaque côté. Salez et poivrez. (j'ai oublié le sel dans la liste des ingrédients. Vous aviez remarqué ?).
8. Versez le velouté dans des bols, ajoutez les Saint-Jacques, parsemez de châtaignes détaillées en gros éclats et de persil avant de servir (cela devrait plaire au petit Jésus, qui a toujours faim ! et pas seulement de pain...).

À l'honneur !

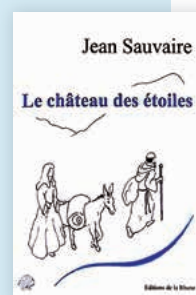
LE CHÂTEAU DES ÉTOILES

Senpertar d'adoption, Jean Sauvaire, un contributeur assidu et prolifique du *Denak Argian - Tous dans la lumière*, est aussi un auteur qui s'est passionné pour la langue, la culture et l'histoire du Pays Basque. Voici son septième ouvrage littéraire, un pèlerinage quelquefois aux frontières du réel, de l'Irlande au château d'Abbadia, dans une période chahutée de notre Histoire. Un livre à lire d'une traite en compagnie de deux héros disparates et attachants pris dans un réseau de coïncidences

90 pages

Prix : 10 €

Dans toutes les bonnes librairies locales ou auprès des Éditions de la Rhune : <https://editionsdelarhune.com>



LE PAYS BASQUE EN COULEURS

Si Vincent Ahetz-Etcheber, notre partenaire pour la réalisation du *Denak Argian - Tous dans la Lumière*, est responsable du studio d'édition Altergraf, il est également directeur des éditions Kilika, situées à Bayonne. C'est à ce titre que les éditions Kilika se sont vu décerner le prix « Pèlerin du livre de patrimoine régional 2024 - Nouvelle-Aquitaine », pour l'ouvrage *Le Pays Basque en couleurs - Autochromes 1907-1935*.

Fruit d'une collaboration entre les musées basques de Bayonne et de Bilbao, cet ouvrage offre une synthèse inédite sur ce premier âge de la couleur en Pays Basque, de part et d'autre de la frontière, via 270 autochromes minutieusement sélectionnées qui ouvrent une incomparable fenêtre sur le Pays Basque d'hier.

Et ce n'est pas la première fois, puisque en 2019, la maison d'édition Kilika était déjà lauréate du prix décerné par *Le Pèlerin*, avec un très beau livre sur les *Trinquets et jeux de paume du Pays Basque*, qui recense de manière exhaustive un patrimoine architectural et historique unique au monde.

352 pages

Prix : 45 €

Chez votre libraire ou sur www.editions-kilika.fr



« Je me donne sans m'amoindrir »

À y réfléchir, il m'apparaît laborieux de situer « le gratuit » dans l'absolu, mais plutôt selon un contexte.



© Académie des sciences

Dans une précédente expérience professionnelle, j'ai été membre d'une mission d'étude sur la question de la gratuité des musées. Ce dispositif se donnait pour objectif d'encourager les moins argentés, notamment les étudiants, à la vie culturelle et artistique.

Si aujourd'hui ce dispositif rencontre un réel succès auprès des publics, je me souviens que les premiers tests nous avaient confrontés à des constats aussi inattendus que surprenants...

Notamment celui des personnels d'entretien qui se désolaient de l'état des salles du musée le lendemain de la journée gratuite. Les jours de gratuité, les traces de doigts sur les vitrines, les papiers jetés au sol étaient plus nombreux... La fréquentation avait-elle été plus importante ? Pas significativement... L'enquête qui a suivi ce constat a révélé que c'était le comportement des visiteurs qui était modifié. Ils étaient moins respectueux des lieux lorsqu'ils étaient gratuits. De là à en conclure que ce qui ne coûte rien ne vaut rien ?

Quelle est la valeur de la gratuité dans nos sociétés occidentales mercantiles, obnubilées par les possessions (avoir) et la rentabilité (profit) ?

Énormément de biens dont nous disposons au quotidien - les lampadaires dans les rues, les pistes cyclables... - pourraient nous apparaître gratuits car ils sont sortis du rapport marchand. Pour autant, ils ne sont pas gratuits dans l'absolu... Leur gratuité est financée par des moyens autres que le paiement de l'usager. Elle est financée par les autorités locales ou nationales, par l'employeur, par la fiscalité...

En cette période de Noël, nous recevons de nombreux appels aux dons pour des causes toutes aussi légitimes et valables les unes que les autres. En retour de leur générosité, les donateurs peuvent recevoir une attestation et bénéficier d'une déduction fiscale.

Ces gratuités sont économiquement construites, socialement construites, politiquement, culturellement, écologiquement, juridiquement construites...

Il ne s'agit donc pas de gratuités « naturelles » comme le soleil, l'air, ni même de ces gratuités premières comme l'amour, l'amitié, la gentillesse, la solidarité qui donnent pourtant du prix à la vie.

Quelle valeur nos sociétés donnent à la gratuité du travail d'une femme dite au foyer ?

Cette réflexion fait surgir de ma mémoire la jolie chanson (dialogue) de Marie Laforêt avec son enfant... « *Pour neuf mois de patience et douze heures de souffrance, CADEAU. Pour tant de nuits de veille, surveillant ton sommeil, CADEAU. Pour les tours de manège, les jouets, le collège, CADEAU. Et quand on fait le tour, le total de mon amour, c'est CADEAU...* »

Entre valeur et liberté du don, quel sens donner au mot gratuit ? Peut-être pour tout ce qui viendrait du verbe « être » et qui n'a pas de prix ?

Être en bonne santé n'a pas de prix. Disposer de sa liberté de penser n'a pas de prix. Aimer et être aimé n'a pas de prix... Comme tout ce qui se donne sans rien attendre en retour, le don gratuit est un acte libre, « free », comme disent les Anglais.

C'est gratuit, un sourire, c'est gratuit, un regard, la bonté d'un foyer, offrir de la joie... cela ne coûte rien, n'enlève rien et ce que ça apporte n'a pas de prix : « **Je me donne sans m'amoindrir** ». Cette pensée en lettres éthiopiennes, qui orne la cheminée de la salle à manger d'Abbadia, me semble bien résumer le mot gratuit.

[Céline Davadan]

La Grâce de Lourdes

De retour du pèlerinage diocésain de septembre, Aimée et Janick, toutes deux accompagnées par l'équipe de l'Hospitalité Basco-Béarnaise du secteur de Saint-Jean-de-Luz rendent compte de ce séjour, soutenues, comme elles l'expriment, par l'ambiance de tant de bénévoles et de jeunes, par l'atmosphère et la beauté du lieu.

EN PÉLÉ

« Je ne saurais dire exactement ce que j'y trouve, mais être à Lourdes me fait du bien ; ça me procure un ressourcement physique et spirituel bien salutaire et apaisant, après une épreuve familiale vécue ces dernières semaines. Avec la prière de tous les pèlerins, c'était comme ressentir un soutien moral profond et sincère. »

« Je viens au sanctuaire comme chacun d'entre nous, avec mes douleurs et mes problèmes, et pour une raison très personnelle. Avec tous les participants âgés ou malades comme nous, ce vivre ensemble durant ces quatre jours est un temps de louange, de fraternité, d'échanges et d'amitié. À l'Accueil Notre-Dame où nous logions, tous ces volontaires déployaient chaque jour à notre service, de jour, de nuit ou lors des repas, plein de bienveillance, de générosité, d'énergie et d'amour. On s'y sentait attendu et considéré ! »

Comme le disait Pierre, un jeune lycéen participant pour la deuxième fois au rassemblement de Lourdes et qui, avec tant d'autres, ne ménageait pas son service ni son attention pour se mettre à notre disposition : *« Pendant ces quelques jours, c'est quitter tout simplement mon quotidien, changer mon regard sur les malades, les écouter et prier avec eux. Ce rendez-vous de Lourdes est très fructueux, une source de renouveau intérieur. Il n'y a pas d'âge pour ça ! »*

Pour Jean, Hospitalier, qui donne chaque année de son temps à Lourdes, *« Les malades ont la première place, c'est une façon de dépasser mes propres difficultés... Tous ces regards vers la Grotte, ces milliers de mains*



qui glissent sur la paroi, le geste de l'eau, le dépôt d'un cierge, le recueillement, ici, de tant de milliers de personnes, nourrissent ma fiabilité. »

DE SI BELLES CHOSES PARTAGÉES

« Venir à Lourdes est un souhait très cher, étant de plus, fille de brancardier ! Je ne pensais plus pouvoir y venir à cause de mon état de santé. Entourée de tous ces bénévoles si dévoués, on se sent aimé et respecté, et l'émotion nous gagne aussi au moment de se quitter. »

« J'aime rester face à la Grotte et prier le cha-pelet. Je vous salue Marie, je sens la présence de la Belle Dame. Je peux tout lui dire, mes

joies, mes soucis, mes reconnaissances, mes attentes. Je lui confie mes rencontres, ma famille, mes amis, mes intentions ».

« En chambre ou à l'étage, on finissait chaque journée en pensant à ce qui s'était passé, au plaisir d'être là, rendre grâce pour tout ce qui nous a fait du bien, qui reconforte et fait avancer ».

« Les chants, les célébrations, la procession mariale du soir ou la procession eucharistique du dimanche, la foule, c'était beau et émouvant de faire partie de cette Église en fête. Oui, on revient de Lourdes autrement ».

[Propos recueillis par **G. Ponticq**]

Choisir d'être chrétien

Dieu appelle toujours et Christian lui répond. Il trouve là, quelque chose qui lui manquait profondément. Il confie son cheminement et sa certitude qui ont secoué son identité.

DIEU VIENT À NOTRE RENCONTRE, SACHONS RECONNAÎTRE SA PRÉSENCE

J'ai 24 ans, je réside à Hendaye et, après mes études, j'ai été admis cette année à l'École des Pompiers de Paris, où je suis en formation sur ses divers métiers. J'ai été élevé dans une famille chrétienne, baptisé, préparé à la Première communion et catéchisé. Très irrégulier et peu intéressé durant ces années, mes parents m'ont laissé remettre à plus tard « *quand je serais plus grand* » de faire un choix d'ordre spirituel. Au cours des années qui ont suivi, je n'avais plus la culture ni les codes de la religion, sauf de ressentir « *une présence* » auprès de moi. Puis, en rangeant des affaires, j'ai retrouvé une chaîne et sa croix, offertes quand j'étais enfant. Depuis ce moment, j'ai eu le besoin de chercher ce qu'elle signifiait, elle me renvoyait au chrétien d'avant que j'ai été. Je voulais désormais comprendre et les livres de spiritualité grand public que je me suis mis à lire, plus

ésotériques que religieux, ne m'éclairaient pas. Jusqu'au jour où, en voyage en Navarre, une visite d'église m'a bouleversé intérieurement par la dévotion et la prière du chapelet qui s'y déroulait. Oui, ce lieu était habité et je m'y sentais bien. Par la suite, je rencontrais le prêtre de cet endroit à plusieurs reprises pour des entretiens sur la vie chrétienne, ses symboles et la foi. Je les ai poursuivis ici, avec l'abbé Jean-Marc à Hendaye, et rejoint d'autres jeunes en parcours d'initiation lors de retraites et de catéchèses dans le diocèse. J'ai été ému à la lecture du *livre de Job* dans la *Bible*, par son humilité, sa fidélité à Dieu toute sa vie malgré les difficultés. Croire en Dieu donne du sens à ma vie, Dieu fait confiance et n'abandonne personne.

CHRÉTIEN COMME LES AUTRES

J'ai été confirmé à Pâques, ce qui me fait devenir un chrétien à part entière et appartenir à la communauté des croyants. Je me sens fortifié par ce don de l'Esprit-Saint qui

vient conclure ma démarche. Je réalise aussi l'engagement qu'il me demande au service de l'Église.

Je participe à la messe, écoute les chants et les lectures, la liturgie me redynamise alors que je ne comprends pas encore tout. Je lis studieusement et prie avec les *Évangiles* et suis touché par ce message d'amour, c'est magnifique, ça renforce ma foi nouvelle. Au contact de la religion, je m'épanouis, je suis assuré dans ce que j'entreprends et j'y vois des signes qui m'aident à construire ma vie.

J'ai frappé à la porte de l'Église et, en quelque sorte, c'est mon cœur qui s'est ouvert et Jésus est entré en moi. Je sais qu'être chrétien est un cheminement exigeant qui ne fait pour moi que commencer, mais je fais confiance à Dieu. Je m'en remets à lui, il fera son œuvre, c'est rassurant, et j'espère ne pas le décevoir.

« Mets ta joie dans le Seigneur, il comblera les désirs de ton cœur. » - Ps.36

[Propos recueillis par G. Ponticq]





AUMÔNERIE PAROISSIALE

Les collégiens de la paroisse se retrouvent le vendredi soir au presbytère d'Arcangues pour un temps de partage et de découverte (films, témoignages, sorties ludiques...). Voici les prochaines dates de rencontres : 6 décembre ; 17 janvier ; 14 février ; 14 mars ; 28 mars ; 11 avril ; 9 mai ; 23 mai ; 6 juin ; 20 juin ; 4 juillet.
Renseignements : Abbé Louis le Grelle
06 04 43 05 27 - louislegrelle@gmail.com

VŒUX 2025

C'est le dimanche de l'Épiphanie, 5 janvier 2025, que les paroissiens de Saint-Jean-Baptiste-de-l'Uhabia échangeront leurs vœux dans la salle des associations d'Arcangues, après la messe de 10h30 à l'église.

Ce sera l'occasion de partager un moment convivial autour d'un apéritif, avant que chacun ne regagne sa maison pour fêter les Rois !

SORTIE PAROISSIALE À LOURDES

Le 11 février, fête de Notre-Dame de Lourdes : un bus conduira les personnes qui le désirent à Lourdes, pour la journée de sortie paroissiale.

Au programme : messe internationale, geste de l'eau, repas, et autres emplettes habituelles... De plus amples informations seront disponibles dans quelque temps...

PAROISSE SAINT-ESPRIT-
DE-LA-RHUNE
SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE

ENRACINEMENT

Les abbés Prédaigne et Bui trouvent progressivement leurs marques dans leur nouvelle paroisse. La découverte des communautés des trois relais permet de saisir les similitudes et les différences dans un échange fructueux. Les travaux en cours dans le bâtiment d'Emak-Hor permettront d'y loger l'abbé Jean-Baptiste Bui.

PAROISSE SAINT-PIERRE-
DE-L'OcéAN
SAINT-JEAN-DE-LUZ

BIXINTCHO

Ciboure renouera avec ses bonnes traditions au moment de fêter le diacre Vincent, saint patron de Ciboure (d'Hendaye, et des vigneronns aussi). Le programme de l'édition 2025 annonce la messe solennelle animée par les chorales, avec les danses d'honneur par Begiraleak et, juste après, à 11h30 aura lieu le concours de boudin. Du vin, du boudin, on est bien !

ÉPIPHANIE

Traditionnelle et unique en son genre, la fête de l'Épiphanie déploiera ses fastes dans la ville et l'église de Saint-Jean-de-Luz. Les vêpres chantées seront précédées de la procession des Rois-mages, si la météo le permet, rue Garat, au bord de la plage, et par la place du collège le long de la rue Gambetta.

Un incontournable de la culture luzienne !

Épiphanie 2023
à Saint-Jean-de-Luz



PAROISSE SAINT-JOSEPH-
DES-FALAISES
BIDART

FÊTE DU SAINT PATRON

Le mercredi 19 mars, les paroissiens et ceux qui le désirent se retrouveront à 18h pour fêter le saint patron de la paroisse, lors de la messe dans la chapelle Saint-Joseph de Parlemtaria de Bidart ; puis c'est à la salle paroissiale de Guéthary-Enea que sera servi le repas. Les inscriptions seront ouvertes début février.

PAROISSE NOTRE-DAME-
DE-LA-BIDASSOA
HENDAYE

EXPOSITION DE CRÈCHES DU MONDE

Cette année, à l'occasion des fêtes de Noël, une exposition de crèches sera présentée dans l'église St Vincent à Hendaye.

Plus de 20 crèches d'une étonnante diversité. Un mélange dosé de religion, de traditions de Noël et de vie quotidienne et une invitation à voyager par les crèches, au-delà des frontières. Du 08 déc. 2024 au 12 janv. 2025, tous les jours de 8h à 18h, église Saint Vincent d'Hendaye (chapelle ND de Lourdes) - Entrée Libre.



EGUIAZABAL
1923
Cave & Bar à vin

3, route de Béhobie - 64700 Hendaye
www.eguiazabal.com - 05 59 48 20 10

**École Bilingue
Saint François Xavier**
San Frantses Xabier · Elebidun Eskola

64122 URRUGNE · URRUÑA
05 59 54 60 92
st-f-xavier@orange.fr

**Quincaillerie · Droguerie
Ménage**

Debibié

36, rue Gambetta
64500 **Saint-Jean-de-Luz**
Tél./Fax : 05 59 26 19 69



GARAGE ANTAO

**Réparations
toutes marques**

Carrosserie
Peinture
Pneumatiques
Climatisation
Véhicules de prêt
Cartes grises et plaques



Vente neuf · Occasions toutes marques

RD 918 · ZAC de Lizardia · 64310 **Saint-Pée-sur-Nivelles**
05 59 54 10 20 · www.garage-renault-antao.com

**SAINTE FAMILLE
D'URQUIJO**

Projets artistiques et culturels
École numérique
Apprentissage de l'anglais
classes européennes · Dispositif ULIS



Urttiki : enfants de 2/3 ans
École Maternelle : unilingue,
bilingue basque/français, immersion basque
École Élémentaire : unilingue ou bilingue basque/français

05 59 26 06 22 · saintjoseph.ecole@wanadoo.fr
11, rue Marcel Hiribarren · 64500 **Saint-Jean-de-Luz**
www.urquijo.fr



Collège Sainte Marie
Doña Maria Kolegioa

Collège mennaisien
www.clgsaintemarie.fr

Projets scientifiques, linguistiques, artistiques, sportifs · Dispositif Ulis
Filière classique (langues : anglais, allemand, espagnol) · basque en option
Filière bilingue basque/français + langues anglais, espagnol, allemand
Option bilangue dès la 6^e

05 59 26 20 35 · secretariat@clgsaintemarie.fr
30, rue Saint-Jacques · 64500 **Saint-Jean-de-Luz**



**COLLEGE-LYCEE PRIVES
SAINT THOMAS D'AQUIN**

10, rue Biscarbidea · 64500 **Saint-Jean-de-Luz**
Tél. **05 59 51 32 50**
contact@stthomasdaquin.fr
www.stthomasdaquin.fr

ÉCOLE SAINT-JOSEPH 05 59 54 17 58

Maternelle et élémentaire
Filière monolingue et bilingue basque
SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE · SENPERE
ecole.saint-joseph649@orange.fr

COLLÈGE ARRET XEA KOLEGIOA
SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE · SENPERE
Collège d'enseignement général de la 6^e à la 3^e
LV 1 : ANGLAIS / ESPAGNOL
LV 2 : ESPAGNOL / ANGLAIS
SECTION BILINGUE BASQUE / FRANÇAIS



05 59 54 13 30
college.arretxea@gmail.com




COCLICO
Les fleurs qui colorent la vie

Deuil · Mariage · Compositions florales
Vente à distance · Livraison à domicile
Interflora · Florajet

29, bd Général de Gaulle · 64700 **Hendaye**
contact@coclico64.fr · 05 59 20 14 00 · 06 89 14 61 59

OUVERT
TOUS LES JOURS
de 8h30 à 20h30
DIMANCHE
de 8h30 à 14h30

· IMPRIMERIE ·

DARGAINS

1899

L'Artisan
qui fait bonne impression

SAINT-JEAN-DE-LUZ

Gaufrage
Marquage à chaud
Letterpress

6, rue du Maréchal-Harisse
· T. 05 59 26 04 35 ·
www.imprimeriedargains.fr

